

Cultur... elles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEANNE HERSCH : UN LIVRE-BILAN PRESENTE A LA VIE

Eclairer l'obscur, c'est ce que, philosophe, Jeanne Hersch a fait avec ses étudiants ou ses auditeurs de la radio. C'est aussi « tenter de voir clair dans la complexité de notre monde », comme elle le fait dans ses conférences. Mais c'est aussi, de la part d'une personnalité très engagée politiquement, vouloir s'expliquer sur des prises de position qu'on n'a pas toujours comprises. Et peut-être est-ce enfin le besoin que chacun ressent de faire face à la vie et même à sa mort.

Il y a tout cela dans *Eclairer l'Obscur**, ce livre de souvenirs que J. Hersch raconte et analyse au cours d'entretiens avec deux de ses anciens étudiants. On y retrouve toute sa vie, d'une diversité et d'une richesse dont témoigne la bibliographie en fin de volume. Mais à travers cette diversité reviennent quelques mots-clé, ceux qui disent les valeurs qui ont orienté la vie de J. Hersch, de la philosophie à l'engagement politique, et lui donnent sa cohérence : recherche de la vérité ; défense de la liberté mais celle-ci toujours accompagnée du sens de la responsabilité ; les droits de l'homme pour amener plus de justice dans le monde.

Entre les lignes, on peut deviner, ici ou là, le regret de n'avoir pas consacré plus de temps à réaliser une œuvre de philosophie systématique, à cause du temps et des efforts qu'elle a consacrés à d'autres activités. Elle s'est toujours voulue « présente à son temps ». Et c'est aux questions de notre temps qu'elle applique sa méthode d'analyse et ses points de référence, qu'il s'agisse de manifestations de rues, de manipulations génétiques, d'énergie nucléaire, de justice, de paix.

MAITRESSE D'ECOLE

Quand elle se moque d'elle-même, Jeanne Hersch se qualifie de « vieille maîtresse d'école ». Peut-être l'est-elle par son goût de l'enseignement ou son talent à exposer sa pensée en termes concrets. Mais elle l'est surtout parce qu'elle se questionne elle-même — elle s'est aussi toujours voulue « présente à sa vie » — et s'oblige à aller au fond des choses. Il n'y a pas de place, dans l'art de



Photo Christoff-Secretan

vivre et de penser de J. Hersch, pour les réactions émotionnelles ou les slogans à la mode. Et ses lecteurs doivent bien réfléchir avec elle.

Parmi tant de domaines touchés dans *Eclairer l'Obscur*, on est surpris de ne pas trouver le féminisme. Peut-être la question n'intéressait-elle pas M. et Mme Dufour. J. Hersch en a cependant parlé plusieurs fois, tout en replaçant la condition féminine dans le cadre de la condition humaine, qui a toujours été l'objet de son engagement. On est tenté, en écrivant pour FS, de rajouter quelques lignes aux entretiens autobiographiques d'*Eclairer l'Obscur*.

En 1958, pour son annuaire, la Nouvelle Société helvétique avait demandé à J. Hersch de traiter « la femme de demain » ; elle l'a fait avec tant de finesse de perception qu'à trente ans de distance, son texte reste d'une percutante actualité. Quand, en 1968, à l'UNESCO, elle prépare sa magnifique anthologie *Le Droit d'être un homme*, elle veut aussi y faire figurer « des textes où s'élèvent les plaintes de ceux dont la dignité n'était pas respectée », et elle est surprise de ne pas entendre la voix des femmes : « Les femmes étaient ensevelies

sous le grand silence de ceux qui sont trop asservis pour parler, pour penser, presque pour souffrir ».

NOTRE COMMUNE HUMANITE

Jeanne Hersch rappelle ce souvenir en 1975, au congrès de Berne de l'Année Internationale de la Femme, pour souligner quel chemin les femmes avaient parcouru. Et quel chemin n'ont-elles pas encore parcouru depuis lors ?.. Mais il fait bon relire les conclusions de J. Hersch en 1975, à la fois optimistes et prudentes : « Les transformations en cours exigent de tous, femmes et hommes, une très grande vigilance, beaucoup de sagesse et l'approfondissement de leur commune humanité. Il y a malgré tout des éléments permanents dans la condition humaine. Choix et responsabilités, conflits d'intérêts, luttes et sacrifices ne disparaîtront pas. Même avec les nouvelles forces qu'elle est en train d'acquiescer et de conquérir, la femme, comme l'homme, continue à avoir besoin de formes et de structures qui aident et encadrent, qui assurent la continuité, et protègent les plus faibles contre les abus des plus forts ou lorsque la raison individuelle se trouve en défaut. Désormais et de plus en plus, les femmes contribueront directement à l'élaboration de ces formes et de ces structures. » Jeanne Hersch est tout entière dans ces quelques lignes.

Perle Bugnion-Secretan

* L'Age d'Homme, Lausanne.

A LIRE DE TOUT, SAUF LA POUDRE

Farag Moussa, Egyptien habitant Genève depuis longtemps, est un ardent et sympathique féministe.

Durant plusieurs années, il a cherché les femmes partout où sont déposés des brevets d'invention. Ce qui n'est pas facile, même en consultant les ordinateurs de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. Trois initiales n'indiquent pas le sexe ! et le brevet n'est pas tout. Farag Moussa a retracé l'histoire de plus de cent femmes inventeur(e)s. Melita l'Allemande, qui créa les filtres Melita et devint chef d'entreprise, la femme noire qui fabriqua le « rouge » à lèvres bleu, celle qui inventa des lunettes pour nourrissons... Ainsi, sur deux cents pages, on voit leur portrait, des images de leurs inventions et... constater que Marie Curie n'était pas une exception, c'est tant mieux. — (jbw)

MAMAN, J'AI PEUR

« On ne s'en va pas comme ça, subitement, sans prévenir, sans laisser d'adresse... La mort de sa mère a jeté Céline dans les abîmes de l'angoisse. Elle lutte pied à pied contre « l'hydre aux sept têtes qui s'enroule, serpentine, sournoise, autour de son cerveau, l'enserme peu à peu, jusqu'à ce que le sang devienne feu ». L'image de la disparue, à qui nul n'a



Edith Habersaat

songé à retirer le stimulateur cardiaque, cette « protubérance métallique », et les réminiscences de la cérémonie funèbre la hantent jour et nuit. N'est-ce pas elle qui a dû, obéissant au vœu de la défunte, procéder au maquillage funèbre ? Les souvenirs resurgissent. Avec eux, les jours heureux, sa mère, chronométrant les performances de Céline à la course, son frère Pierre, Jean-Luc, l'ami, Bertrand, le fiancé, et puis Maurice, qui a tenté de la violer après une soirée un peu trop arrosée. A la suite d'un accident de voiture, les médecins notent la « constitution anormalement fragile de la patiente. » Mais son entourage, bardé de tabous, banalise l'état de la malade, prône repos et distractions.

Edith Habersaat* restitue ici un drame personnel. A la manière du sorcier, elle tente d'exorciser les démons qui se sont emparés d'elle. Insomnies, sueurs glacées, vertiges, anorexie, Céline est trop lucide pour ne pas se rendre compte qu'elle dérive dangereusement vers les eaux noires de la folie, dont les turbulences ne laissent que miasmes pestilentiels. La chair n'est-elle pas irrémédiablement vouée à la putréfaction ?

L'écriture d'Edith Habersaat est à l'image de l'état de Céline : tantôt éclatée, tantôt linéaire, elle s'harmonise au fur et à mesure que l'hydre se meurt.

Mieux qu'une psychanalyse, ce récit témoigne du « pouvoir salvateur de l'acte d'écriture ». — (ed)

* Edith Habersaat *Turbulences*, Ed. L'Age d'Homme, 1986, 184 pages.

LIVRES REÇUS

● Ich habe gelebt

Mentona Moser, Limmat Verlag, Zurich

Oui, elle a pris la vie à pleines mains, et pendant un siècle (1874-1971). Née de parents millionnaires — son père a été l'un des fondateurs de l'industrie à Schaffhouse — mais très tôt révoltée par les différences entre riches et pauvres, elle s'oriente vers le travail social, puis dans un engagement politique qui l'amène au parti socialiste, puis au parti communiste dès 1917. Ses mémoires, qu'animent entre autres les portraits des nombreuses personnalités de premier plan qu'elle a côtoyées, sont une passionnante page d'histoire, qui va de Zurich à Moscou et Berlin.

● Chronique de l'actualité au féminin

Gaston Malherbe, André Eisel éditeur, 1008 Prilly
Gaston Malherbe persiste et signe. Après « Une année de femmes 1984 », voici « Une année des femmes 1985 ». Ou l'histoire immédiate des femmes du monde entier, anonymes ou célèbres, sur le mode de l'anecdote. A grapiller.

● Péninsule - Lieux dits

Monique Tornay, éd. Castella
« L'âme est une péninsule qui dénombre ses lieux. Dans un lieu, une scène soudain affleure aux mots qui donnent au vécu son poids particulier : le carat du jour »

● Beyond power. On women, men and morals

Marilyn French
1986, Abacus, Londres
Tout comme l'essai d'Elisabeth Badinter dont nous avons rendu compte dans le numéro de mai, le dernier livre de l'auteur de « Toilettées pour femmes » relate l'histoire des rapports de sexes depuis quelques milliers d'années. Le patriarcat n'est ni naturel, ni inévitable, et si nous ne voulons pas finir dans un monde dominé par le totalitarisme, il est urgent de reconnaître et d'adopter des valeurs humanistes, celles justement qualifiées de « valeurs féminines ». — (mc)

A VOIR

LA FEMME, CORPS ET ÂME

En cette saison de corps fermes allongés sur les plages, nous sommes allées philosopher devant des formes féminines d'une autre époque. Le regard des peintres n'est pas simple et la femme objet n'exclut ni la tendresse ni la comploté.

La collection du Petit Palais, chaleureuse et éclectique, a toujours contenu une variété réconfortante d'images de la femme. Mais cette fois, elle se surpasse : elles sont partout, femmes de Foujita, de Kisling, de Renoir, femmes solides de Bosshard, femmes enlacées de Lempicka, madones et maternités. Il y a aussi de belles sculptures.

Quant à l'âme, c'est au visiteur de la trouver !

Petit-Palais, 2, Terrasse Saint-Victor, Genève, jusqu'en octobre.

LE MAL ET LA DOULEUR

Faut-il être un peu maso pour choisir comme but d'une belle journée la visite de cette exposition qui inaugure les nouveaux locaux du Musée d'ethnographie de Neuchâtel ? Oui, mais la réputation du Musée n'étant plus à faire, nous avons choisi d'aller nous faire souffrir intelligemment parmi des objets d'art, quitte à adoucir notre humeur en contemplant la beauté du lac.

Le mal et la douleur, expérience personnelle, mais aussi phénomène réglementé par chaque société, récupéré, organisé. L'exposition nous mène d'une salle sur la conception du mal dans les religions à une autre sur les rites de passage, notamment, une étude détaillée des pratiques de l'excision féminine à notre époque. De l'exorcisme à la torture et à la peine capitale, nous arrivons aux maux des temps modernes : SIDA, accidents d'auto, pollution et danger nucléaire.

Les objets qui illustrent cet itinéraire sont superbes, panneaux de soie bouddhistes, masques de Sri Lanka, confessionnal en marquerie, marionnettes javanaises, amulettes de Madagascar...

L'exposition se termine par l'image émouvante d'un fœtus, agrandi à la taille de toute une paroi : nous n'acceptons plus d'enfanter dans la douleur. Le fondement même de la société patriarcale est secoué. Où allons-nous ! Musée d'ethnographie de Neuchâtel, jusqu'au 4 janvier 1987. — (ogl)

EXPOSITIONS D'ÉTÉ A LAUSANNE

CULTURE : CHERCHEZ LES FEMMES

Les années dix-neuf à trente-neuf en Suisse romande exhumées, exposées autant que faire se peut cet été dans les quatre musées lausannois ont-elles provoqué dans le public cet effort de réflexion que souhaitait Doris Jakubec dans la préface du livre qui les accompagnait* ? Si les Romands se sont laissé interpeller, si les quatre expositions ont généré des discussions sur le fond, ce fut aux tables secrètes de l'été.

Le journal Femmes Suisses, qui existe depuis 1912, n'a pas été cité dans ce choix culturel. Ce qui ne l'a pas empêché de se poser deux questions toutes simples : quelle part des femmes ont-elles pris à la conception et à la réalisation de ces expositions, et quelle place les femmes avaient-elles dans la société cultivée romande de l'entre-deux-guerres ?

On le sait, ce regard sur les années dix-neuf à trente-neuf a été jeté d'abord au sein de l'Université par un collectif où le Centre de recherches sur les lettres romandes a joué un rôle important. Il est dirigé par le professeur Doris Jakubec assistée de Mme Corinne Giroud. Mmes Claire Jaquier et Félicie Raymond ont écrit deux chapitres d'histoire littéraire, Edith Carey et Marie-Claude Morand furent responsables des chapitres d'histoire de l'art religieux, Daniella Ball-Spiess a créé l'exposition de céramique, Isabelle Genoud a participé à la présentation de la musique et des musiciens. Si nous citons pour mémoire les noms des deux conservatrices de musées lausannois, Mmes Rosmarie Lippuner (arts décoratifs) et Marie-Claude Jéquier (Ancien Evêché), il serait indécemment d'oublier Marianne Gachet, assistante au Musée de l'Elysée, et Monique Pictet, documentaliste, qui a trouvé et réuni la plus grande partie des objets exposés à l'Ancien-Evêché. Elles forment à elles douze le tiers des têtes pensantes qui ont réalisé les expositions de Lausanne.

Quant à la seconde question, dix-neuf à trente-neuf est le temps où la reine Astrid répondait à un journaliste : si le roi parle, la reine écoute... En effet, les femmes peignent et sculptent, font du théâtre et sont musiciennes... mais elles n'in-



Femme drapée, 1930. Pierre (rose de Bourgogne), 90 x 19 x 28 cm, de Jeanne Perrochet.

terviennent pas dans les débats littéraires et politiques de l'époque.

Parmi les peintres-femmes reconnues par leur époque, le Musée des Beaux-Arts a retenu les œuvres de Alice Bailly († 1938), Claire Battie-Pasche († 1951), Violette Diserens († 1965), Nanette Genoud, Sophy Giaucque († 1943), Anny Lierow-Francillon († 1964), Valentine Meteïn-Gillard († 1969), Madeleine Woog.

Parmi les sculptrices, Marguerite Bastian-Duchosal, Alice Jacobi-Bordier

(† 1952), Elisabeth Python-Pottay, Simone Tallichet († 1940) et Jeanne Perrochet († 1956), cette dernière étant, « parmi les 25 femmes sculpteurs actives en Suisse romande durant l'entre-deux-guerres, la seule à affronter avec une telle réussite la taille directe et la sculpture monumentale » (notice p. 64).

Si des femmes émergent parfois au sommaire des revues culturelles romandes, elles viennent souvent d'ailleurs, comme Marie Curie, Virginia Woolf et Marguerite Yourcenar, sauf à la Chaux-de-Fonds où Verena Pfeninger collabore à « Feuilletts » (1926-34) et sa sœur Magali Hello écrit dans « Les Nouveaux Cahiers » (36-37) avec Elisabeth Burnod et Vio Martin. Corina Bille fait partie des jeunes poètes romands que publie « Suisse Romande » en 38.

Beaucoup plus habituelle, évidemment, est la participation des femmes à la vie musicale dans la société d'avant la Seconde Guerre mondiale. Il y en avait donc un certain nombre en Suisse romande aussi mais nous n'avons trouvé qu'une femme compositeur : Suzanne Peyrot qu'on trouve dans la mouvance de Frank Martin et dont le motet avec instruments : « La petite Sirène » est, nous assure-t-on, d'un intérêt certain.

Un hommage tout particulier est rendu à deux femmes qui ont participé à la naissance du théâtre romand dans les années trente : Magali Hello à La Chaux-de-Fonds avec sa Compagnie de Saint Nicolas qui a interprété des jeux historiques dont les thèmes sont tirés de l'expérience collective — Guillaume Tell, joué en trente-sept à Paris a fait l'admiration des critiques. Quant à Marcelle Moynier, elle a animé le théâtre de Marionnettes des Petits-Tréteaux à Lausanne auquel elle a donné une dimension européenne.

Une place réduite est ainsi dévolue aux femmes créatrices de l'entre-deux-guerres, selon les expositions de Lausanne, mais il nous a semblé important de citer les noms retenus avec l'espoir de donner par ce biais une impulsion nouvelle aux études qui devraient les concerner. Nous pensons que leur re-découverte ne peut qu'encourager les femmes d'aujourd'hui à choisir leur vie.

Béatrice Geinoz

* « 19-39, la Suisse romande entre les deux guerres », Ed. Payot.